

Notre station de Solutré, comme on l'a vu, loin de fournir des faits contraires à cette théorie, vient l'appuyer d'un ensemble de preuves très-respectables (1).

D'ailleurs cette conclusion est non-seulement conforme aux données classiques de l'ethnographie, mais de plus elle les développe et leur sert de commentaire en y ajoutant des lumières nouvelles. Les plus antiques traditions nous montrent en effet les côtes de la Méditerranée occupées dès l'aurore des temps historiques par les Ombres d'une part, rameau de la famille celtique, établi à une époque mystérieuse dans l'Europe occidentale comme l'avant-garde des Gallo-Cymris ses congénères, et de l'autre les Ibères, un peuple étrange, d'origine inconnue, parlant une langue sauvage et primitive; puis des populations formées d'un mélange d'Ombres et d'Ibères désignées sous le nom de celtibères ou de Ligures, *lig-wur*, ce qui veut dire homme de sang mêlé. Plus tard, de nouvelles immigrations celtiques, balayant le sol de la Gaule, vinrent repousser vers le Sud les Ibères et les

(1) Les conclusions de l'anthropologie sont positives sur ce point et les magnifiques résultats atteints par M. le Dr Pruner-Bey avec l'autorité d'une profonde expérience et d'une haute érudition, sont désormais acquis à la science. Il est démontré qu'un seul groupe d'hommes occupait, aux temps primitifs, toute l'Europe, probablement la Haute-Asie et enfin l'Amérique, reliée à l'Europe par l'Atlantide, ce mystérieux continent submergé que M. Bourguignat vient de reconstruire. Leurs descendants historiques sont, dans l'Europe occidentale, les Ibères et les Ligures, dont le type crânien est le même; c'est le type mongoloïde. M. Pruner-Bey a constaté avec la même évidence que la langue des Ibères que nous connaissons par le basque ou l'euskarien, est un idiome américain. Elle a des affinités aussi avec les langues touraniennes et forme ainsi comme un trait d'union entre les divers rameaux de la famille mongoloïde primitive. (Voir les mémoires de M. le Dr Pruner-Bey, Bulletin de la Soc. d'Anthropol. 1861-67.) Le savant linguiste M. H. de Charencey est arrivé aux mêmes conclusions.